

# SEX TO SIXTY

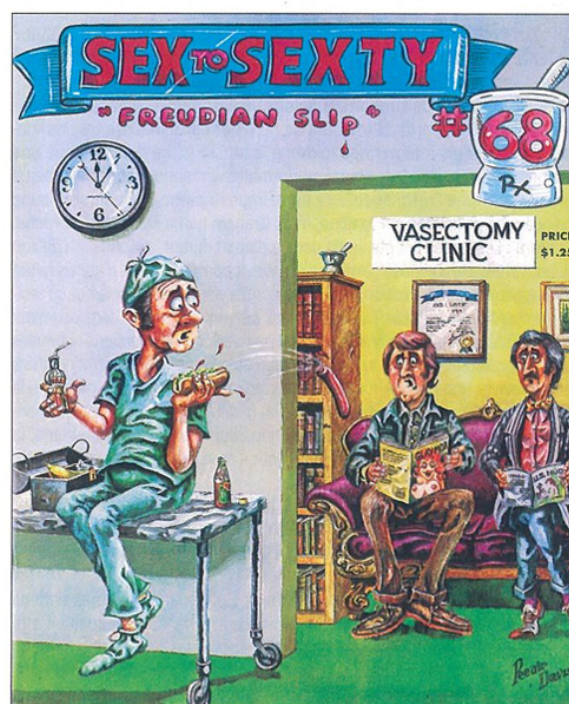
*Cradingue, drôle et sans tabous, Sex to Sixty fut considéré en son temps, de sa date de création en 1965 jusqu'à sa dernière parution en 1983, comme le plus vulgaire, le plus vicieux de tous les magazines humoristiques américains jamais édités. Ne reculant devant aucune fanfaronnade, ce magazine culte fait aujourd'hui l'objet d'un livre hommage, publié par les éditions Taschen sur l'impulsion de l'auteur Mike Kelley et de l'éditrice Dian Hanson, regroupant toutes ses couvertures ainsi qu'un grand nombre d'illustrations internes. Bienvenue dans le grivois sauce texane.*



Des femmes marquées au fer rouge par des fermiers imbéciles au regard lubrique ou hagard, un aveugle qui pisse sur un type en train de déféquer, des femmes de ménage laides et nécrophiles, un couple de gay qui se fait recenser sur l'Arche de Noé, un boxeur tellement absorbé dans l'affirmation de sa virilité qu'il ne s'aperçoit pas qu'il a perdu son slip et exhibe son sexe, une petite vieille qui raconte à des nudistes qu'elle ne peut dévoiler les tatouages obscènes qui recouvrent ses parties intimes, bref, du bon, du lourd, mais qui n'épargne personne. Zoophilie, nécrophilie, voyeurisme, scatologie, petits et grands réunis dans une frénésie de perversions joyeuses, il n'est rien que *Sex to Sixty* ait passé sous silence. Tirant son nom d'un jeu de mot signifiant "du sexe pour tout individu de six à soixante ans", *Sex to Sixty* n'était pas seulement l'espace d'un bon rire gras, mais aussi et surtout un véritable espace de liberté et d'irrévérence au cœur même de l'Amérique profonde. Alors, magazine pour les ploucs ou petit bijou vintage s'inscrivant dans l'histoire de l'art érotique ? Et surtout, les ploucs d'hier étaient-ils moins civilisés que ceux d'aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr. Créé par l'entrepreneur texan John Newbern et Pierre Davis, qui réalisa sur dix-huit ans la majorité des illustrations, à l'huile, qui firent les heures de gloire du magazine, *Sex to Sixty* n'est pas ce gros stéréotype sexiste et répugnant que l'on veut bien croire. Bien sûr les femmes n'y sont pas vraiment représentées à leur avantage, mais les hommes non plus. Elles sont idiots, ils sont débiles, elles sont grosses, laides et mégères, ils sont bedonnants et libidineux, elles sont sexy, nymphos, déchaînées ou soumises, provocantes avec un cerveau atrophié, ils sont fiers de leur connerie, gauches et béats d'excitation, et tout ceci dans un esprit finalement très bon enfant. Sans parler de toutes les autres catégories : gosses monstrueux de sadisme, petits vieux pervers, des clichés sur les noirs américains et les homosexuels utilisés sciemment, car comme un clin d'œil tendre, jamais comme une attaque. Malgré la tolérance, sans doute très hypocrite puisqu'il s'agit plus de performance que de plaisir vrai, prônée de nos jours envers une majo-

rité de pratiques sexuelles, il n'est pas dit qu'un tel magazine n'aurait pas toutes les communautés sur le dos, fermiers, aveugles, vieux, femmes, enfants, chiens et chats, puisque chose étrange, c'est avec l'expansion du droit de parole qu'est née l'uniformité de la pensée et la tolérance zéro en matière d'humour.

Si *Sex to Sixty* choquait en son temps, si des lettres de mères de famille outrées lui étaient régulièrement adressées, personne n'avait encore à ce point le mode procédurier pour le moindre début d'une petite blague salace sans conséquence. Et les premiers à en rire étaient justement les classes sociales les plus basses à qui il était en priorité destiné, mille fois raillées, caricaturées en ses pages. C'est à Mike Kelley, artiste contemporain américain, que l'on doit en partie d'avoir exhumé la liberté de ton et la grossièreté du magazine qui font aujourd'hui l'objet de ce livre. Personne ne se souciait plus de ce vieux canard jugé trop graveleux par les collectionneurs. Mais plus que le dédain envers l'humour délibérément stupide de *Sex to Sixty*, c'est une lutte de classe artistique qui finit d'enterrer le talent de Pierre Davis ou de Dennis Jones, l'un de ses autres fameux illustrateurs, plus fin et un peu moins gore. En plein Flower Power, certaines couvertures de Dennis Jones, psychédélices ou influencées par le pop art, déroutaient les lecteurs qui s'attendaient à y découvrir un humour plus courtois, plus intello. En réalité, *Sex to Sixty* ciblait un public précis, les laissés pour compte de tous les autres magazines de cul sophisti-



**Wimmen's Sib**



"Now I ask you... could Wimmen's Lib have got you three promotions and six raises in one week?"



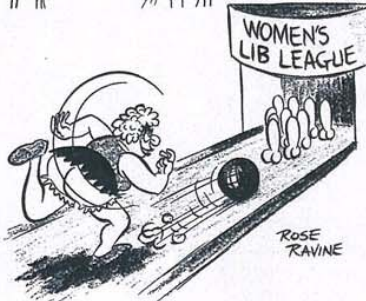
"Call the housekeeper, I just saw a puss roach under the sink."



Bultschmidt the Butcher informs us, "Women's Lib is into meat now. Today I had to go through my stock and re-mark half the sirloin steaks as MADAM loin."



"Let's see some of that women's liberated movement!"



ROSE RAVINE

When Liberated Liz learned about her husband's other woman, she drawled, "Well, at least he's not treating ME as a sex object any more."



"It's an Equal Rights thing... no reason a WOMAN can't be hung like a horse."



"But, Sweetheart, I'm a Male Chauvinist Pig... I'm SUPPOSED to do this!"



"I never thought I'd let a man get a toe hold on me."



She sang the Peris Emry song, "If I Had A Hammer."



"We can't do position No. 58. It's not approved by Women's Liberaled!"

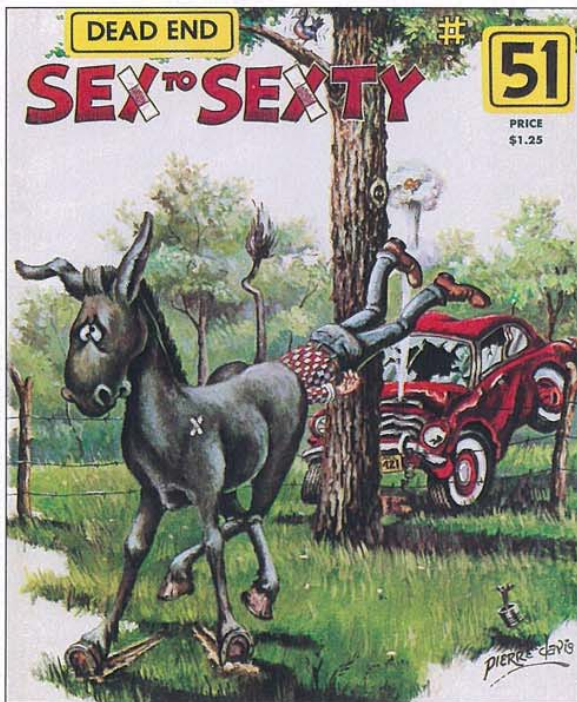


"Still need because women want to be on top!"

qués, les mecs un peu incultes, les tendres brutes, ceux qui ne pouvaient intellectualiser le sexe, ceux qui ne répondaient pas à la norme du porno chic et du cul esthétique. Ces mecs-là avaient même le droit de participer. Ils envoyaient leurs suggestions, leurs fantasmes, leurs blagues, et après sélection, on les mettait en situation, puis on les publiait. Mais dans les

années 80, et bien qu'ayant connu un énorme succès du temps de sa publication, *Sex to Sexty* ne pouvait plus faire face au déluge d'autres publications pornographiques de plus en plus explicites à mesure que l'humour, certes potache, se diluait dans le politiquement correct. Paradoxal, pas vraiment, la jouissance désormais s'assume, mais on ne peut jouir de tout. Et le magazine fut bien vite oublié.

Pourtant, Benedikt Taschen, éditeur, collectionneur et passionné par les publications grivoises américaines des années 50 et 60, découvre en 2005 *Sex to Sexty* par le biais d'une série de toiles peintes par Kelley dans lesquelles ce dernier utilise quelques pages illustrées par Davis. Et c'est le coup de foudre. Taschen y voit bien plus que cet humour lourdingue premier degré. Aux dires de Dian Hanson, éditrice de magazines érotiques new-yorkaise, Taschen le trouve même "très élaboré" quand elle le surprend un jour en train de rire aux éclats en feuilletant un vieux numéro du magazine qu'elle déclare être le plus vulgaire jamais publié. Dian Hanson, interloquée (elle se souvenait de ce que les pornographes sophistiqués pensaient d'un tel journal), va donc remettre en question sa conception du cul un peu bourgeois et revenir sur le contexte de l'élaboration du magazine, étudiant toutes ses blagues crados, décortiquer le pourquoi du comment, et assumer enfin de rire aux éclats, elle aussi, sur ce qu'il y a de plus vil et de plus pathétique en nous. C'est ainsi que va naître ce livre hommage, *Sex to Sexty, the most vulgar Magazine ever made*, compilant non seulement toutes les couvertures du magazine culte, mais aussi quantité de petites histoires qui jonchaient ses pages, nous livrant finalement, derrière ce cliché de l'Amérique profonde, une vision de nos fonctionnements occidentaux loin d'être aussi manichéenne que l'on imagine. Les préjugés de tous poils naissent de la frustration, de la retenue, et si *Sex to Sexty* semblait se foutre des femmes, des vieux, des pervers, des gays, des noirs, des chiens, des vaches, il était surtout contre toute forme de censure, utilisant justement les armes des vrais réactionnaires pour les ridiculiser. ♣



**BIBLIOGRAPHIE**  
*Sex to Sexty*  
(Editions Taschen)

**CONTACT**  
[www.taschen.com](http://www.taschen.com)